

L’Egypte pendant l’Ancien Empire

Le temps des pyramides

Le système d’écriture. La richesse et la diversité de la littérature.

Maryvonne Chartier-Raymond

11 décembre 2019

La civilisation égyptienne, depuis son origine, est une civilisation de l’écrit. Elle a transmis à la postérité une quantité phénoménale d’écrits. Notre connaissance de l’Egypte ancienne se fonde sur l’art, les monuments, l’archéologie mais également et en très grande partie sur les textes. On peut presque dire que chaque objet égyptien contient une inscription.

L’écriture hiéroglyphique :

Nous devons le déchiffrement des hiéroglyphes à Jean-François Champollion (1790-1832) qui par son génie, sa connaissance de nombreuses langues anciennes et son intuition, qui lui a fait comprendre qu’il s’agissait du même texte répété plusieurs fois, a pu se fonder sur les trois langues du texte gravé sur la pierre de Rosette (hiéroglyphes, hiéroglyphes et grec), aujourd’hui au British Museum, pour créer le déclic de la compréhension du fonctionnement de la langue égyptienne.

Le système hiéroglyphique comprend des idéogrammes (à valeur sémantique), des phonogrammes (à valeur phonétique), et des déterminatifs (signe supplémentaire pour clarifier le sens, qui ne se prononce pas). Il appartient au système chamito-sémitique. Ce système est supporté par les consonnes. Les voyelles sont minorées ou absentes dans l’écriture.

Le sens de l’écriture est de règle de droite à gauche, mais peut être de gauche à droite par symétrie. Le texte est écrit en lignes ou en colonnes.

L’évolution de l’écriture produit différentes variantes : le hiéroglyphique (cursif, l’écriture du hiéroglyphe est simplifiée et plus rapide) et le démotique (cursif plus rapide, dont la langue et la grammaire sont différentes). Le copte, qui est le stade ultime de la langue pharaonique, utilise pour l’écrit l’alphabet grec (les 24 signes dans leur forme onciale) auquel on a ajouté sept signes démotiques pour transcrire des sons inconnus du grec.

La mise en œuvre de l’écriture :

Le support des textes. Pierre, papyrus, ostraca (éclats de pierre ou tessons de poterie), bois, céramique ou encore tissus et cuir. Leur conservation est favorisée par le climat sec de l’Egypte.

Les acteurs : les scribes innombrables, dont l'étendue des connaissances et des responsabilités varie considérablement. Leur apprentissage se fait dans les maisons de vie, écoles liées aux temples. Des plus humbles aux plus puissants, ils sont le rouage essentiel et nécessaire du fonctionnement administratif, économique et politique de l'Égypte, sans parler de son rayonnement intellectuel.

La littérature, les différents textes :

Les textes qui nous sont parvenus sont très nombreux et variés. La nature de la civilisation égyptienne, fondée sur la nécessité d'une administration forte et étendue ainsi que de la consignation par écrit de l'information et de la connaissance, en est une des raisons. Le concept religieux et magique de l'écrit en est une autre partie importante.

Des textes multiples et variés :

- La littérature religieuse et funéraire : hymnes, célébrations dans les temples, textes funéraires (textes des pyramides - les textes des sarcophages puis les « livres des morts » qui leur succèdent aux périodes suivantes bien qu'inscrits dans les tombes, sont très différents et dont le nom égyptien est « livre pour sortir le jour » - biographies), lettres aux morts, textes de magie, songes.

- La littérature historique : biographies, décrets, narrations de faits royaux.

- Les textes littéraires : contes, sagesses, romans, satires et fables, poésie amoureuse, lettres, textes d'éloquence. Les chants.

- La littérature privée : les lettres.

- Les textes administratifs, comptables et juridiques, plus ardues mais essentiels à la connaissance de la société égyptienne.

La puissance magique de l'écrit :

L'écriture égyptienne est intimement associée à l'image. Comme l'art égyptien en général, l'écriture a un **pouvoir performatif** essentiel.

L'existence et l'importance des écrits font de l'Égypte aujourd'hui encore une des sources de notre pensée, même si elle est souvent méconnue.

Bibliographie :

Christophe Barbotin, *La voix des hiéroglyphes*, Musée du Louvre, Paris, éd. Khéops, 2005.

André Barucq, François Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, éds du Cerf, 1980.

Henry George Fischer, *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne*, Paris, PUF, Essais et conférences, Collège de France, 1986.

John L. Foster, *Ancient Egyptian Literature, An Anthology*, University of Texas Press, 2001.

Erik Hornung, *L'esprit du temps des pharaons*, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je?, 1981.

Stephen Houston, John Baines, Jerrold Cooper, *Last Writing : Script Obsolescence in Egypt, Mesopotamia and Mesoamerica*, Society for Comparative Study of Society and History, 2003, p. 430-479.

Stephen D. Houston, *The First Writing: Script Invention as History and Process*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

Claire Lalouette, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, Paris, T. 1 et 2 Gallimard, rééd. 2003.

Gustave Lefèbvre, *Romans et contes égyptiens de l'Époque pharaonique*, Paris, 1982.

Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, vol.1 The Old and Middle Kingdoms, Berkeley, University of California Press, 1973.

Antonio Loprieno, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, Cybèle, 2001.

Antonio Loprieno, *Ancient Egyptian Literature*, Leyde, 1996.

Alessandro Roccati, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*, Paris, éditions du Cerf, 1982.

William Kelly Simpson, ed., *The Literature of Ancient Egypt*, New Haven and London, Yale University Press, 1972.

Pascal Vernus, La naissance de l'écriture dans l'Égypte pharaonique », *Archéo-Nil* 3, mai 1993, p. 75-108.

Jean Winand, *Aux origines de l'écriture. Les hiéroglyphes égyptiens*, Académie royale de Belgique, éd. L'Académie en poche, Bruxelles, 2013.

Les premières cités et la naissance de l'écriture. Actes du colloque du 26 septembre 2009, Musée archéologique de Nice-Cemenelum, sous la présidence de Pascal Vernus. Actes Sud/ Alphabets, 2011.

Maryvonne Chartier-Raymond, BFÄ, Plan écriture, 11 décembre 2019